

## XI

Le lendemain de ce grand jour, M. Fortuné entra à peine dans son cabinet lorsque Clotilde y parut. Elle était un peu pâle ; son regard sérieux et presque timide, sa tenue grave étonnèrent son père, qui n'y était pas habitué. Mais il s'étonna bien davantage lorsque, après s'être assise sur une petite chauffeuse, à côté de son fauteuil, elle lui eut répété à voix basse l'aveu qu'elle avait fait, la veille, à Lolita.

La première impression de M. Fortuné fut une impression de tristesse. Cette enfant idolâtrée était donc devenue femme ; la tendresse de ses parents ne lui suffisait plus, un sentiment nouveau avait envahi son cœur et l'occuperait bientôt tout entier : que serait le père à côté du mari ? Heureusement, il n'y avait qu'un mot à dire : Émile n'est pas libre ; il aime Mlle Dolores et il en est aimé.

M. Fortuné allait jeter cette douche sur l'enthousiasme de sa fille, lorsque celle-ci, appuyant sa tête câline contre la poitrine du vieillard, murmura :

— Vois-tu, père, si je ne l'épousais pas, j'en mourrais !

Il la regarda avec effroi. Ses joues pâles, ses yeux plus sombres donnaient un aspect maladif à son charmant visage. Il lui trouva une ressemblance inquiétante avec sa mère, morte si jeune encore. Que répondre à cette enfant qui n'avait jamais essuyé un refus, jamais rencontré un obstacle ? Il y a des plantes si frêles que le premier orage suffit à les briser . . .

Clotilde répéta son aveu, mais d'un accent inquiet, avec une légère angoisse, née du silence de son père.

Celui-ci avait sans doute pris une résolution, car il lui dit, d'un ton bref :

— Va t'habiller bien vite et fais-toi conduire immédiatement chez ton amie Louise, sans dire un seul mot à personne de ce que tu viens de me confier, entends-tu ?

L'enfant, ravie, embrassa impétueusement son père et sortit en fredonnant : elle savait bien que quand il prenait ce ton d'autorité, c'est qu'il se disposait à céder. Elle ignorait, d'ailleurs, le motif qui eût pu l'en empêcher ; ce fut donc sans préoccupation qu'elle quitta la chambre.

M. Fortuné, au contraire, en était assiégé. Il venait de prendre le parti qu'il avait toujours pris avec sa fille : celui d'obéir à sa volonté ; mais cet homme dont la vie s'était passée presque tout